

MICHEL DAKAR

OBJET DE PASSAGES

LIONEL GODART (DIRECTEUR D'ÉTUDE)

ECOLE D'ARCHITECTURE
DE PARIS LA VILLETTE

JUIN 1994





(Tous les documents photographiques appartiennent à l'auteur.)

Lionel GODART

Paris

"Objets de passage"

L'habitat du nomade, c'est son manteau. Les divinités du nomade sont fugitives comme le sont ses prières, comme le sont ses cendres, parce que les nomades n'ont de sépultures que le vent auquel ils confient les cendres de l'incinération des corps. Il en est de la fragilité et de l'éphémère que de ce cheminement sans autre issue que d'être toujours ailleurs et, presque avant cet ailleurs, de laisser une trace — au sens de Hegel : une trace ineffaçable n'est pas une trace.

Un pas de côté / le pas au-delà de Blanchot

Pour marcher, il faut aller d'un pas à l'autre, dans ce déséquilibre d'aller on peut avancer : c'est selon ce déséquilibre, cette incertitude, ce déport, ce décalage, cette absence d'un pas à l'autre pas, que le SENS se fait, s'invente, se construit.

"Le poète marque le privilège majeur du langage, qui n'est pas d'exprimer un sens, mais de l'inventer."

Ici, nous y sommes. Le sens est infiniment récurrent parce qu'il se trouve ignoré-innocent.

M.D. invente du sens, un sens qu'on ne peut ignorer, mais aussi un sens immédiatisé : le système de récurrence obligée du Sens est comme court-circuité : on est obligé de com-prendre (prendre avec).

M.D. récupère des débris, des détritrus — ce qui forme des traces d'un territoire urbain, il colle, il assemble, il titre, il sérialise, il joue avec.

C'est du bricolage sémantique ! (compliment de l'artiste).

Chaque "objet de passage" fonctionne comme une borne minimale qui marque le territoire sensible d'une signifiante — et, avec le temps, s'il continuait, s'il écrivait cette façon du faire, il constituerait un répertoire ou un dictionnaire des "petits dieux" épistémologiques.

Alors, bien sûr, la formulation est osée. Constituer un tel dictionnaire est une idée folle, mais il demeure que cette recherche factuelle est en miroir d'interrogations fondamentales : chaque objet-sculpture est un moyen d'épistémologie accélérée... j'aime qu'on ose couper court dans les champs véhiculaires.

Autrement dit : c'est un exercice de langage dont les signifiants sont camouflés-neutralisés par la volonté de ne rien dire qui ne soit mesuré par la fragilité, la friabilité : une suite d'instantanés construits et trouvés, comme ça, par pour rien, mais surtout pas pour l'impôt savant de l'aliénation institutionnelle.

SOMMAIRE

TEXTE DE PRÉFACE DE LIONEL GODART (DIRECTEUR D'ÉTUDE)	2
PREMIERE PARTIE, INTRODUCTION	5
DEUXIEME PARTIE, VISITES D'ESPACES	
Première visite, Paris, l'Hôtel des Invalides, le Musée de l'Armée, le Musée des plans et reliefs, le tombeau de Napoléon I ^{er} , l'hôpital des Invalides	7
Deuxième visite, Paris, l'Axe est-ouest, la Très Grande Bibliothèque, la pyramide du Louvre, l'arche de la Fraternité	35
Troisième visite, alignement de menhirs à Kerzhéro, Morbihan	45
TROISIEME PARTIE, OBJET DE PASSAGE	
Avertissement	51
Information	52
Quatrième visite, dialogue et langue de bois	55
Cinquième visite, monologue d'un pédoncule	63
Sixième visite, au petit dieu du voyage	65
Septième visite: deux petits dieux qui n'ont jamais existé, ou avortement de l'idée de dieux	70
Huitième visite: petits dieux disparus (souvenirs de dieux)	72
Neuvième visite: liste de noms de dieux	74
Dixième visite: cour de langage et de ponctuation	76
Onzième visite: groupe de dieux annonciateurs des armistices et des triomphes	78
Douzième visite: dialogue entre deux dieux et transcription dans l'alphabet des dieux	81
Treizième visite: quatre dieux prostituteurs	88

Quatorzième visite: petits dieux des couloirs, des trottoirs et des vents	91
Quinzième visite: effets des dieux	95
Petit dieu des bornes et des chemins d'été	
Petit dieu des instants lumineux	
Banc de petits dieux	
Reste de dieux poissons	
Petit dieu des mille délicatesses inversées	
Petit dieu des plaintes incongrues	
Trois petits dieux	
Petit dieu du rêve de l'arbre, du nuage et du papillon	
Pré-conclusion	104
Conclusion	110
Bibliographie	112
ANNEXE DISCOURS DEVANT JURY (22 JUIN 1994)	113

INTRODUCTION

Quelle étrange chose que ce mémoire d'architecte dans lequel il n'est pas question de bâtiments et où n'apparaît ni plan ni dessin. Mais un dessein!

Mais quelle étrange chose aussi que l'architecte de notre époque, homme qui doit concevoir, "créer", au service de gens qui vont user, occuper le lieu qu'il a imaginé! Est-ce que cela existe, un architecte ?

Concevoir, créer au service des gens ? A destination des gens ? Oui, mais à leur service et selon leur désir profond non, certainement pas. Le lieu qui leur est destiné leur est imposé. Qu'il soit lieu d'habitation ou lieu public.

On ne rencontre jamais les gens, les habitants, ceux qui seront les occupants futurs ou ceux dont on transforme l'environnement ou, encore, ceux qu'on déplace par la contrainte. Dans tous les cas, la commande vient d'en haut, du lieu de pouvoir, où siègent ceux qui tiennent le politique et l'économie.

L'architecte exécute et obéit, comme homme proche du pouvoir, homme de pouvoir lui-même. Il ne peut concevoir et créer au fond, car concevoir et créer est indissociable d'une certaine vérité, d'une certaine liberté. Pour qu'il puisse concevoir et créer, l'architecte devrait être homme du peuple, car c'est par le peuple que les espaces conçus sont occupés, c'est le peuple qui devrait lui adresser commande et en débattre. Et le peuple, existe-t-il en dehors des discours de ceux qui s'en réclament pour asseoir leur légitimité ?

Quel étrange artiste que l'architecte à qui on impose ses outils, ses matières, son point de vue et son sujet, et qui se trouve toujours confronté à ce choix restreint de faire soit de l'apparat, c'est-à-dire du paraître, soit du "social", c'est-à-dire de l'être au rabais! Pour créer et concevoir, encore une fois, il faut avoir accès à une certaine réalité, et c'est à cette seule condition que l'on peut réaliser et se réaliser, c'est-à-dire, pour l'architecte, faire œuvre d'architecte, être un architecte.

Pour moi, qui revendique le titre d'architecte et qui estime être déjà un architecte — c'est-à-dire, dans le sens premier du terme, le concepteur de vaisseau, celui qui, à l'origine, travaillait le bois; le bois, matière vivante, comme le vaisseau est l'image de l'enveloppe, de la peau qui protège et permet de traverser l'espace, comme la maison et tous les bâtiments sont des vaisseaux qui permettent de se protéger, de se développer et de traverser le temps. J'ai ainsi décidé d'user de mes propres outils, de créer ma propre enveloppe, de construire mon propre vaisseau qui me permet de traverser l'espace et le temps, celui de ma vie, d'aller à la rencontre des autres, et ce sans imposer ni contraindre, mais en espérant donner une ouverture supplémentaire, une issue, un autre regard sur le monde.

Ces vaisseaux sont des formes matérielles, que je crée, car c'est le don que j'ai hérité et il me permet de réaliser des objets, par analogie aux individus, aux êtres qui forment notre société. Ils m'apparaissent, en effet, un peu comme des personnes, ces êtres-objets qui vont se ranger dans ces lieux, ces enveloppes conçus par l'architecte sans jamais que ce dernier ne les rencontre, mais qui agit sur commande de ceux qui commandent, qui, eux, se gardent de tout contact direct avec la plèbe.

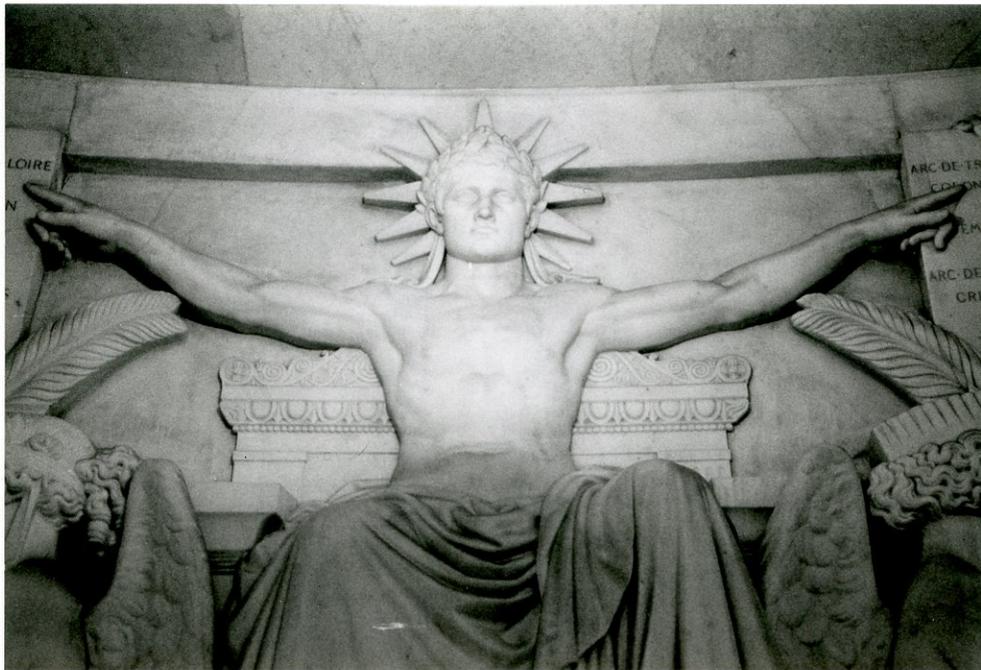
J'ai nommé ce mémoire "Objet de passages", car le but, l'objectif, est que ces objets ne sont objets que de façon transitoire et doivent redevenir des personnes, c'est-à-dire commencer à être. J'ai dénommé ceux qui estiment exister comme être au-dessus de la masse et réaliser leurs désirs, des propriétaires d'objets et, pour plus de clarté, je précise qu'en tant que propriétaires, ils sont en premier propriétaires d'eux-mêmes. Ainsi, ils se considèrent eux-mêmes comme des objets, appropriables. J'ai dénommé le passage de l'état d'objet à celui de personne une métamorphose.

Ce mémoire d'architecte est construit en trois parties. La première est constituée de cette introduction. La deuxième, qui est une série de trois visites d'espaces ouverts, collectifs, sociaux, me permet de montrer et de faire partager mon point de vue, de le transmettre. Il s'agit du tombeau aux Invalides de Napoléon I^{er}, de l'axe est-ouest parisien et d'un champ de menhirs dans le Morbihan. La troisième partie est constituée de textes et de photographies d'objets ou sculptures que je réalise. Ces objets sont fabriqués à l'aide de rebuts, de déchets de notre consommation que je trouve au hasard de mes déambulations, à Paris ou dans la campagne. Ils sont le support de mes pensées, le vaisseau, des médiateurs entre mon monde intérieur et l'extérieur; les autres. Je les ai surnommés "petits dieux", car ils se situent hors de toute relation mercantile, ils ne sont pas à vendre ni à acheter, peuvent se donner ou se prêter. Pour ces qualités, ils méritent le nom de petits dieux.

Ils méritent aussi d'être considérés en tant qu'architectures, car supports de pensée, véhicules; ce qui, au fond, constitue le réel de toute architecture, réel qui est d'assurer la conservation de la vie à travers les temps et les tourmentes. Vie qu'on peut aussi voir comme un assemblage, de plus en plus complexe, qui ne se perpétue que par la sauvegarde et la transmission de la mémoire, et de la connaissance.

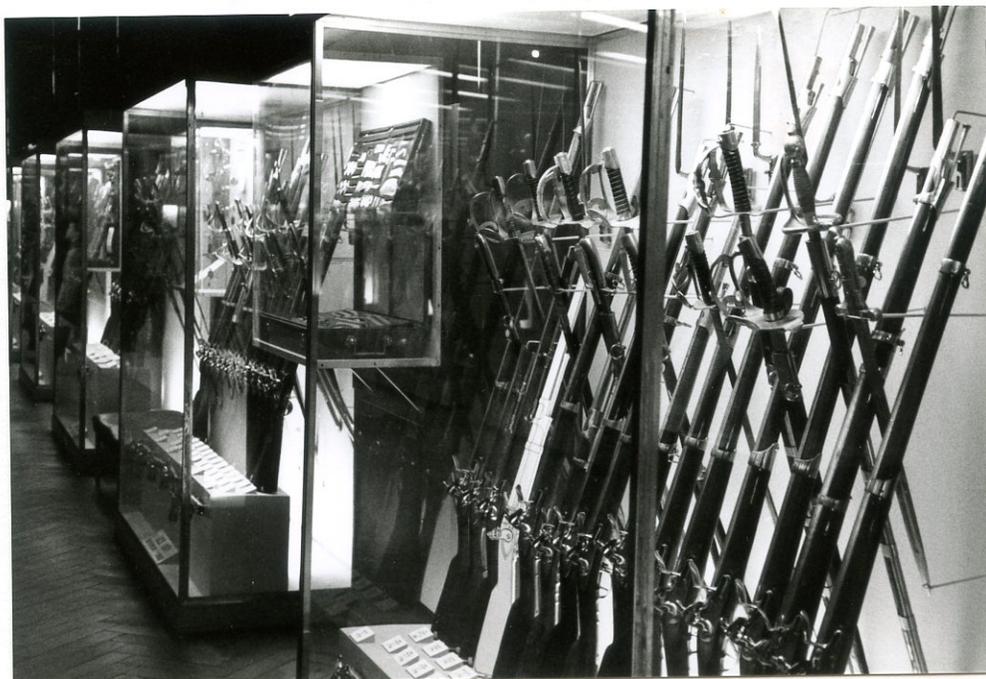
PREMIERE VISITE

PARIS :
L'HOTEL DES INVALIDES, LE MUSEE DE L'ARMEE,
LE MUSEE DES PLANS ET RELIEFS,
LE TOMBEAU DE NAPOLEON I^{ER}, L'HOPITAL DES INVALIDES



Mur de la galerie souterraine qui ceinture l'urne où sont déposés les restes de l'empereur

Cela est l'homme. C'est dieu. Nous allons visiter sa tombe ou, plutôt, son être, car dieu est immortel. Dieu, c'est-à-dire le survivant, l'unique, celui qui seul dans le groupe assure sa pérennité, celui pour qui les autres doivent mourir et qui se nourrit de leur vie.



L'une des collections d'armes du musée de l'Armée

Cette vérité — la vie de tous comme nourriture de l'un — est comme effacée de ce lieu consacré au savoir-faire en matière de donner la mort. La représentation du cadavre doit rester discrète. Cette représentation est inévitable, car son absence serait encore plus remarquée que la représentation des charniers guerriers.

Voici les seules images montrant cette réalité, deux tableaux du XIX^e siècle exposés dans l'une des galeries du musée de l'Armée





La mort est évoquée de façon abstraite par les plaques commémoratives devant lesquelles on se promène. Elles sont accrochées sur le mur intérieur de la galerie ouverte sur la cour principale.



La mort apparaît aussi par inadvertance au travers de deux objets appartenant aux collections sous vitrine, un revolver tordu par le souffle d'une bombe et la cuirasse d'un cavalier percée par un boulet.

Ces bâtiments réunis au même endroit rassemblent les éléments complémentaires qui ouvrent à la compréhension de l'intimité psychique de l'être humain .

Situés au cœur de Paris, au sein d'une aire administrative, exemple de la cité administrative créée par Napoléon, c'est une vue de la représentation de soi, modelée dans la matière, exposée dans l'espace physique. Ce lieu, dont la compréhension n'est possible qu'au plan du symbole, dépasse ses limites temporelles et spatiales. Sa périphérie réelle n'est pas inscrite dans le fossé qui le ceinture. Elle s'étend aux frontières du pays et son étendue ne trouve sa limite que par l'existence et la présence de l'étranger du fait de sa puissance propre. La limite imposée par le temps, elle, disparaît, comme nous le verrons plus avant, dans ce lieu qui inverse la vie et la mort.

LE MUSEE DE L'ARMEE

Multiplication, encombrement, entassement des objets guerriers, des périodes anciennes à nos jours. Ce sont les populations de tous les âges, depuis la horde primitive jusqu'à la société dont nous vivons l'ordre, liées par l'appartenance au même sol, qui sont ici rassemblées. C'est le peuple, ancêtres et contemporains mélangés, qui transcende le temps, organisé dans le but unique, celui de la survie, de la lutte contre l'étranger, l'extérieur. La horde primitive toujours vivante, dont nous sommes l'avatar, prétend à l'immortalité. Toutefois, on ne différencie pas les individus qui la forment. Seule leur dénomination générique subsiste, le nom du peuple, ainsi que le nom d'un seul, devenu immortel, divinisé, dont l'être s'est nourri du groupe, comme le groupe s'est nourri de sa force pour affronter l'adversité.

Trois photographies de costumes d'hommes en arme,
du Moyen Age à l'époque napoléonienne et jusqu'à nos jours



